

5 6 7 8 avril 06  
théâtre de grammont

Saison  
05\_06

# CRIS

de Laurent Gaudé publié aux Editions Actes Sud

mise en scène Stanislas Nordey



mercredi 5 et jeudi 6 avril à 19h00  
vendredi 7 et samedi 8 avril à 20h45

durée **2h55** avec entracte 15 mn

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

**Location – réservations**  
Opéra Comédie 04 67 99 25 00

**Théâtre des Treize Vents**  
de Montpellier - Montpellier  
montpellier

# CRIS

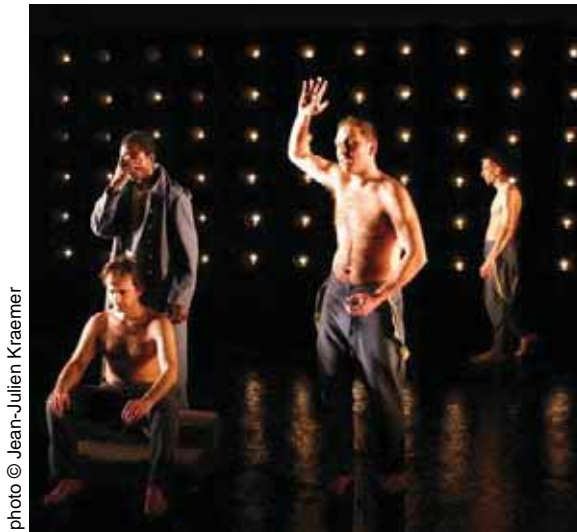


photo © Jean-Julien Kraemer

de **Laurent Gaudé**  
mise en scène **Stanislas Nordey**

assistant **Claude Lemelin**  
lumières **Philippe Berthomé**  
son **Michel Zurcher**  
avec la collaboration de **Valérie Lang**

Rencontre avec  
l'équipe  
artistique  
après la  
représentation  
le jeudi 6 avril 2006

avec  
**Patrick Blauwart** Messard  
**Michel Demierre** Dermoncourt  
**Guillaume Doucet** Castellac  
**Jean-Jacques Simonian** Quentin Ripoll  
**Rémi Claude** Barboni  
**Pierre-Emmanuel Fillet** Boris  
**Damien Gabriac** Jules  
**Moanda Daddy Kamono** M'Bossolo  
**Laurent Meininger** Marius  
**Bruno Pesenti** le gazé  
**Yves Ruellan** le médecin  
**Laurent Sauvage** Lieutenant Rénier

**Coproduction** Compagnie Nordey, Théâtre Ouvert, Théâtre des Treize Vents Montpellier, Théâtre Dijon-Bourgogne, Comédie de Caen, Comédie de Béthune.

Création 2005

**Cris** est une plongée dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, dans ces nuits de terreur et de boue. C'est la voix des hommes en souffrance qui se fait entendre.

Celle de Jules, permissionnaire, qui quitte le front mais reste hanté des visions de cauchemar et cherche le moyen de témoigner de ce qu'il a vécu. Celle de Marius qui décide d'abandonner son poste pour partir à la poursuite de l'homme cochon, cet être fou qui déambule, jour et nuit, entre les lignes en hurlant à tue-tête. Celle du Lieutenant Rénier et de ses hommes, enfin, qui montent pour la première fois au front et vont connaître la peur et le sacrifice.

A travers cette multitude de trajectoires, c'est le chant de la tragédie qui se fait entendre. Un chant de douleur et de fraternité.

**Laurent Gaudé**

## **JULES**

Je marche. Je connais le chemin. C'est mon pays ici. Je marche. Sans croiser le regard de ceux que je dépasse. Ne rien dire à personne. Ne pas répondre si l'on s'adresse à moi. Ne pas se soucier, non plus, de ce sifflement dans l'oreille. Cela passera. Il faut marcher. Tête baissée. Je connais le chemin par cœur. Je me faufile sans bousculer personne. Une ombre. Qui ne laisse aucune prise à la fatigue. Le sifflement dans mes oreilles. Oui. Comme chaque fois après le feu. Mais plus fort. Assourdissant. Le petit papier bleu au fond de ma poche. Permission accordée. Je suis sourd mais je cède ma place. Au revoir Marius. Je lui ai tendu le papier bleu qu'on venait de m'apporter. J'avais honte. Je ne pouvais pas lui annoncer moi-même que j'allais partir et qu'il allait rester. Le sifflement dans mes oreilles. Ne pas s'inquiéter. Tous sourds. Oui. Les rescapés. Tous ceux qui ont survécu aux douze dernières heures doivent être sourds à présent. Une petite armée en déroute qui se parle par geste et cris sans se comprendre. Une petite armée qui n'entend plus le bruit des obus. Une petite armée d'hallucinés qui n'a plus peur et ne sait plus où dormir. Et dont les hommes restent, tête droite, regard écarquillé, en plein milieu du front. Nous sommes une armée de sourds éparpillés.

**Cris**, de Laurent Gaudé, Ed. Actes Sud (extrait)

## Entretien avec Laurent Gaudé

**Qu'est-ce qu'un texte qui parle de la guerre ? Est-ce un document, un témoignage ou une responsabilité d'artiste ?**

Un des plaisirs de l'écriture est de s'approprier des expériences que je n'ai pas vécues. Je ne me force pas à écrire sur la guerre par devoir, mais je lis les journaux et ma façon de répondre à l'émotion suscitée par cette lecture, c'est l'écriture. En apprenant les horreurs qui se déroulent aux quatre coins du monde, nous nous sentons souvent totalement impuissants. Pour moi, il ne s'agit pas de « faire quelque chose », mais, à partir du moment où j'ai été ému ou révolté par une chose, l'écriture me permet de me la réapproprier et de contourner cette impuissance. Pour **Pluie de cendres**, ma révolte concernait la guerre de l'ex-Yougoslavie, très présente dans les médias, et la position de l'Europe dans ce conflit. En même temps, le « militantisme » en tant que tel m'est étranger.

**L'écriture serait une expérience pour vous ?**

Oui. Une expérience de vie. Disons qu'il s'agit d'un voyage. Après avoir écrit **Onysos le furieux**, j'avais la sensation d'avoir fait un voyage dans la mythologie pendant plusieurs mois.

**Comment travaillez-vous avec l'événement réel ?**

Cela se passe en deux temps : d'abord je m'en imprègne - lecture d'articles, photos - et ensuite j'essaye de l'oublier, de m'en éloigner. Je suis plus pour « l'imbibation » que pour l'épuisement d'un sujet par une recherche documentaire. Quand, pour le roman **Cris**, j'ai travaillé sur 14-18, j'ai regardé beaucoup de photos de visages de poilus, de la terre des tranchées, des lieux, j'ai été à Verdun. C'était sensitif, visuel. Je n'ai pas du tout l'approche d'un historien. Il s'agit juste pour moi « d'engranger » des sensations et des visions. Dans les premières versions de mes textes je suis toujours très fidèle à ce que j'ai lu ou vu, pour rester dans une forme de vérité, mais en fait ça ne marche pas. J'ai la vanité de croire que même si l'on ne connaît pas parfaitement quelque chose, il y a des moyens d'en parler, en passant par la fiction. Les meilleurs objets littéraires, par rapport à des faits réels, en tout cas dans le théâtre et le roman, existent quand on s'autorise une reconstruction qui est la scène de la fiction. C'est difficile quand ce sont des événements contemporains, on a tendance à se dire « ça ne s'est pas passé comme ça ». En fait, il faut s'en moquer. La fiction doit prendre le dessus. C'est un problème que j'ai eu sur **Les Sacrifiées**, **Cris**, **Pluie de cendres**... Sur **Cris**, par exemple, je me suis posé la question : faut-il mettre des dates, des noms de lieux de batailles avérés ? Je n'en ai pas eu envie et le roman, du coup, est plus abstrait. Cela me ferait plus plaisir que l'on me dise que **Cris** est une plongée dans ce que pourrait être la guerre 14-18 qu'un roman sur la guerre 14-18.

**C'est pour cela que vous avez choisi des voix ?**

Oui, cela permettait quelque chose d'incantatoire. C'est une somme d'expériences individuelles mises bout à bout. Il n'y a pas de voix narrative qui vienne expliquer ou dérouler l'histoire.

Entretien réalisé par **Pascale Gateau** et **Valérie Valade**

In *Journal* de Théâtre Ouvert n°9

## Entretien avec Stanislas Nordey

Un jour tu nous as dit que tu aimerais porter au théâtre **Cris**, le premier roman de Laurent Gaudé. Et puis le temps a passé...

Je trouvais le texte très fort mais le fait qu'il soit intitulé « roman » me gênait. Volontairement je n'ai jamais mis sur le plateau des œuvres qui ne soient pas théâtrales. Je pense que si l'auteur mentionne « roman » ou « théâtre », cela a son importance. Nous avons parlé ensemble d'une version radiophonique qui existait mais mon intention dès le départ a été de traiter **Cris** dans son intégralité.

Pour moi, Laurent Gaudé écrit ce texte à un moment où son rapport au roman et au théâtre n'est pas tout à fait clair. Il compose un objet qui condense à la fois toutes ses idées de roman et toutes ses idées de théâtre, c'est en cela qu'il me paraît extrêmement riche. Ce n'est pas un hasard si dans toute son œuvre ce texte est pour moi le plus singulier, le plus fort et le plus excitant à traiter : il est porteur de contradictions, d'hésitations et en même temps d'un credo d'écriture. Je me suis toujours intéressé à des œuvres qui posaient problème au théâtre : **Bête de style**, **Calderon** ou **Pylade**, de Pasolini ou **Vole mon dragon**, de Guibert...

Pour revenir à **Cris**, ce qui me semble frappant c'est ce retour en ce moment, en France, à la guerre de 14-18 par des gens qui ne l'ont pas connue. On voit apparaître de nombreux films, colloques, romans, disques. Est-ce pour une jeune génération la marque d'une inquiétude face à l'avenir, après la grande guerre qui devait être la der des der, puis l'horreur de la guerre 39-45 ?

Pour moi, la guerre de 14-18 marque la fin d'une époque et la naissance du monde moderne dans lequel nous sommes. J'imagine que l'on y revient parce que justement c'est un moment où les choses basculent. Cela dit quand je lis **Cris**, je ne suis pas du tout obsédé par une reconstitution historique. Cela pourrait être une autre guerre. La force de ce texte c'est que c'est un beau texte sur l'humanité, la fragilité de l'humain.

Entretien réalisé par **Lucien Attoun** transcription **Valérie Valade**  
In *Journal* de Théâtre Ouvert n°12

**Paradoxalement,  
c'est le premier  
roman de Laurent  
Gaudé et non l'une  
de ses huit pièces  
de théâtre que j'ai  
choisi de mettre  
en scène.**

Stanislas Nordey

Laurent Gaudé trace un chemin singulier entre théâtre et roman, cette singularité m'intrigue, il y a en effet souvent chez les auteurs dramatiques contemporains et les romanciers une distance de fait. Lorsqu'il y a quelques années de cela j'ai lu **Cris** j'y ai vu d'emblée une oeuvre théâtrale d'une force peu commune et pourtant c'est un roman. C'est sans doute la frontière, la limite qui s'exprime dans cette oeuvre qui m'intrigue, comme si l'auteur se refusait à choisir vraiment alors entre la forme théâtrale et la forme romanesque. On peut ensuite gloser à l'infini entre théâtre-roman ou roman-théâtre mais notre enjeu ici sera avant tout de transformer cette matière hybride en matériau de plateau vivant.

De quoi s'agit-il ? Douze jeunes hommes embourbés dans une tranchée au cœur de la grande guerre ou comment le destin les broie inexorablement.

Huis clos certes, mais vite brisé par des lignes de fuite puissantes : tandis que l'un d'entre eux, Jules, repart vers l'arrière pour quelques jours de sursis avant de replonger dans l'enfer et la fournaise, deux soldats partent à la recherche d'une chimère, une créature mi-homme mi-bête qui hurle à la mort, coincée entre les deux camps dans un no man's land qui ressemble au purgatoire.

L'écriture est nerveuse, extrêmement charpentée, plusieurs fables s'entremêlent et les douze personnages offrent par la densité de leurs parcours de belles partitions pour de jeunes acteurs.

Et puis la guerre dans toute son horreur, vue du côté de ceux qui meurent plutôt que de ceux qui survivent, il n'y a pas de héros dans **Cris**, le spectateur est confronté tout au long du spectacle à la disparition possible à tout moment de chacune des figures.

Pas de refuge possible donc dans l'enfer des guerres modernes mais l'horreur pure et de brefs mais intenses instants de fraternité qui brisent la solitude à l'approche de la mort.

Stanislas Nordey

## Laurent Gaudé

Il est né en 1972. Il vit à Paris. Après le baccalauréat, il suit des études de lettres modernes, jusqu'à la préparation d'une thèse en études théâtrales. Passionné de théâtre, il décide de vivre de sa plume. En 1997 sa pièce **Onyos le furieux** est publiée par Théâtre Ouvert dans la collection Tapuscrit, elle sera mise en voix par Hubert Gignoux à Théâtre Ouvert, puis mise en scène au Théâtre National de Strasbourg par **Yannis Kokkos** en 2000. Il publie en 1999 **Combats de possédés**. La pièce, traduite en allemand, est jouée à Essen dans la mise en scène de **Jürgen Bosse**, puis en français à Château-Gontier mise en scène de **Patrick Sueur**. En 2001, **Michel Favory** met en scène **Pluie de cendres** au Studio de la Comédie Française. **Cendres sur les mains** est créée à la Chartreuse de Villeneuve Lez-Avignon durant le Festival 2001 dans la mise en scène de **Jean-Marc Bourg**, le spectacle est repris en 2002 à Théâtre Ouvert et au Théâtre des Treize Vents à Montpellier. Au théâtre du Rond-Point, **Philippe Calvario** met en scène **Médée-Kali** à l'automne 2003, **Jean-Louis Martinelli** présente **Les Sacrifiées**, au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2004. Il a également écrit pour le théâtre : **Le Tigre bleu de l'Euphrate** et **Salina**. Parallèlement, il publie plusieurs romans : **Cris** (2001), **La Mort du roi Tsongor** (Prix Goncourt des lycéens 2002, Prix des libraires 2003), **Le Soleil des Scorta** (Prix Goncourt 2004). **Onyos le furieux** et **Pluie de cendres**, ses premiers écrits pour le théâtre, ont été publiés aux Editions Théâtre Ouvert collection Tapuscrit ; l'œuvre de Laurent Gaudé est disponible aux Editions Actes Sud (romans) et Actes Sud-Papiers (théâtre).

## Stanislas Nordey

Il a suivi une formation de comédien d'abord au cours de Véronique Nordey pendant trois ans, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 1988, il crée avec Véronique Nordey, la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de **Jean-Pierre Vincent** et de janvier 1998 à 2001, il est directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes...

Comédien, il a été notamment dirigé par : **Madeleine Marion** dans **Shaptai** de Raphaël Sadin (1990) ; **Jean-Pierre Vincent** dans **Combats dans l'ouest** de Vichnievski (1990) ; **Jean-Christophe Saïs** dans **Quai ouest** de Bernard-Marie Koltès (2002) ; **Laurent Sauvage** dans **Orgia** de Pier Paolo Pasolini (2003) ; **Christine Letailleur** dans **Pasteur Ephraïm Magnus** de Hans Henny Jahnn... Sa mise en scène en 1988 de **La Dispute** de Marivaux est très remarquée. Il monte ensuite des textes notamment de : Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab... En 1997 il signe à Théâtre Ouvert la mise en scène de **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce (prix de la meilleure création). Depuis 2000, il a mis en scène : **Récits de naissance**, textes de Roland Fichet, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme, **Violences** de Didier-Georges Gabily, **L'Épreuve du feu** de Magnüs Dahlström, **La Puce à l'oreille** de Georges Feydeau, **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux.

Pour l'opéra il a mis en scène récemment : **Le Grand macabre** de György Ligeti, **Les Trois Sœurs** de Peter Eötvös, **Kopernikus** de Claude Vivier, **Héloïse et Abelard** d'Ahmed Essyad, **Le Balcon** de Peter Eötvös, **Capuletti et Montechi** de Bellini, **Jeanne au bûcher** d'Arthur Honegger, **Les Nègres** de Michaël Levinas, **Saint-François d'Assise** d'Olivier Messiaen.

Après **Cris** de Laurent Gaudé, il met en scène et joue, toujours à Théâtre Ouvert, avec Frédéric Leidgens, **Les Habitants** de Frédéric Mauvignier Editions Théâtre Ouvert, Collection Tapuscrit (mai juin 2005).

## Patrick Blauwart

a étudié le théâtre à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles. Il participe à la création du collectif la Compagnie 9 qui a la particularité de monter ses spectacles sans l'aide de metteur en scène ; il joue dans **La Double inconstance** de Marivaux — qui obtient le prix du Jeune Théâtre Belge —, **Hamlet machine** de Heiner Müller, **États seconds** d'après Shakespeare. Il rejoint pour différents projets la compagnie Flamande Het Bordes. En France, il a travaillé notamment sous la direction de Dominique Feret, **Les Yeux rouges**, **Lip 1973-1998** ; Eric Didry, **Récits/Reconstitutions** ; Olivier Besson, **Pratique du meurtre en série et Gradiva** ; Odile Duboc, **Les Fernands** ; Jean-Claude Berutti, Jonathan Nott et l'Ensemble Intercontemporain, **Lohengrin...** En 2001, il rejoint la compagnie Les Endimanchés et joue dans **Fragments complets Woyzeck**, **Faust ou la fête électrique**. Dans le cadre de l'École des Maîtres, il a travaillé avec Alfredo Arias, Dario Fo, Anatoli Vassiliev et rencontré Pippo Delbono dans le cadre d'une formation en psychiatrie.

## Rémi Claude

travaille depuis 1980 comme régisseur, directeur technique, éclairagiste, scénographe ou comédien, avec de nombreux metteurs en scène et compagnies : **Frédéric Fisbach** dans **Animal** de Roland Fichet, **Les Paravents** de Jean Genet, **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel ; **Stanislas Nordey** : dans **La Puce à l'oreille** de Georges Feydeau, **Violences** de Didier-Georges Gabily, **Comédies féroces**, pièces de Werner Schwab et de Molière, **Le songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, **14 Pièces piégées (+2)** de Armando Llamas, **Un étrange voyage** de Christian Boissel et Nazim Hikmet, **Vole mon dragon** de Hervé Guibert, **Pylade** de Pier Paolo Pasolini, **La conquête du Pôle sud** de Manfred Karge, **La légende de Siegfried** de Stanislas Nordey ; avec **Philippe Calvario** : dans **Cymbeline** de William Shakespeare ; avec **Jean-Pierre Vincent** : dans **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset ; avec **Jean-François Sivadier** : dans **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais.

Pour le cirque, il travaille avec **Zavatta** et **Les Arts Sauts**.

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique il travaille pour les ateliers dirigés par **Joël Jouanneau**, **Patrice Chéreau**, **Olivier Py**, **Georges Aperghis**, **Grégory Motton**, **Stuart Seide**, **Catherine Marnas**, **Jacques Lassalle**,

**Alain Ollivier**, **Philippe Adrien**, **Kristian Lupa** et **Catherine Hiegel**.

Comme comédien, il joue avec **Stanislas Nordey** dans **Cris** de Laurent Gaudé, **Contention** de Didier-Georges Gabily précédé de **La Dispute** de Marivaux, **La noce** de Stanislas Wyspianski, **Pierrot lunaire** de Schoenberg suivi de **Le Rossignol** de Stravinsky (direction musicale Pierre Boulez), **Un sapin chez les Ivanov** de Alexandre Veden-ski, **La vraie vie d'Hector F.** de Sarah Chaumette et Stanislas Nordey ; **Laurent Sauvage** dans **Je suis un homme de mots** de Jim Morrison, **Anti-constitutionnellement 2** et **Anticonstitutionnellement** ; l'**Ensemble atopique** pour la création collective **Ricky Pompom** ; **Frédéric Fisbach** dans **L'illusion comique** de Pierre Corneille.

## Michel Demierre

a suivi sa formation théâtrale au Conservatoire de Lausanne (1983-1987). À partir de 1988, il joue au théâtre dans des mises en scène de **Darius Peyamiras**, **P. Gambas**, **Philippe Mentha**, **Xavier Cavada...** à Lausanne, Genève, Vaud, Vevey, etc. Il travaille pour la première fois avec **Stanislas Nordey** dans **La Dispute** de Marivaux en 1988 ; depuis il l'a retrouvé pour : **Splendid's** de Jean Genet, **14 pièces piégées** d'Armando Llamas, **Pylade** de Pier Paolo Pasolini (1994), **Ciment** de Heiner Müller (1995), **Un Étrange voyage** de Nazim Hikmet (1996), **Porcherie** de Pier Paolo Pasolini (1999), **L'Épreuve du feu** de Magnus Dalström (2002)... Il a également été dirigé par : **Claude Régy**, **Jeanne au bûcher** d'Arthur Honegger, livret de Paul Claudel (1992) ; **Joël Jouanneau**, **L'Institut Benjamenta** de Robert Walser (1993) ; **Jean-Pierre Vincent**, **Violence à Vichy** de Bernard Chartreux (1995)...

## Guillaume Doucet

est issu de la quatrième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Il en est sorti en juin 2003 et a, depuis, joué sous la direction de **Stanislas Nordey** dans **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp ; **Olivier Py**, **La Nuit au cirque** ; **Christine Letailleur**, **Pasteur Ephraïm Magnus** d'Hans Henny Jahnn.



## Pierre-Emmanuel Fillet

est issu de la quatrième promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne. Depuis sa sortie en juin 2003, il a joué sous la direction de **Stanislas Nordey** dans **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp et dans **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux.

## Damien Gabriac

a d'abord suivi des études de théâtre à l'École de Théâtre de Rodez avec **Olivier Royer** (2002-2003). Il intègre ensuite l'École du T.N.B. où il fait partie de la cinquième promotion. Il y travaille avec **Cédric Gourmelon**, **Stanislas Nordey**, **Marie Vayssière**, **Serge Tranvouez**, **Jean-Christophe Saïs**...

## Moanda Daddy Kamono

est issu de l'école du Théâtre National de Bretagne.

## Laurent Meininger

suit sa formation de comédien au Conservatoire National de Région de Bordeaux (1994-1995), puis à l'École du C.D.N. de Saint-Étienne (1995-1997). Il travaille notamment avec : **Émilie Valantin**, **Castelet en jardin** ; **André Tardy**, **La Curieuse mésaventure** de Goldoni ; **Roland Fichet**, **Naissance / Nouveau monde** et **Naissance / Chaos du nouveau** (mises en scène collective **Robert Cantarella**, **Stanislas Nordey**, **Frédéric Fisbach**, **Annie Lucas**, **Julie Brochen**) ; **Cédric Gourmelon**, **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert ; **Stanislas Nordey**, **Violences** de Didier-Georges Gabily ; **Annie Lucas**, **L'Africaine** de Roland Fichet...

## Bruno Pesenti

a suivi les cours de l'école du Théâtre National de Chaillot (1987-1989). Il a joué au théâtre avec : **Georges Lavaudant**, **Lorenzaccio** ; **Antoine Vitez**, **Un transport amoureux**, **La Vie de Galilée** ; **François Wastiaux**, **Les Carabiniers**, **Les Gauchers**, **Hamlet**, **La Ronde des vauriens**, **Le mandat et Le suicide** ; **Ursula Mikos**, **Antigone à New York**, **Kordian** ; **Mathiew Jocelyn**, **L'Annonce faite à Marie**...

## Yves Ruellan

suit sa formation de comédien au cours de Jean-Félix Cuny, puis pratique le théâtre amateur durant une quinzaine d'années. **Stanislas Nordey** l'engage pour **Porcherie** de Pier Paolo Pasolini, **Violences** de Didier-Georges Gabily ; **Christine Letailleur** le dirige dans **Médée** de Hans Henny Jahn ; **Bernard Sobel** dans le **Pain dur** de Paul Claudel ; **Arnaud Meunier** dans **la Vie est un rêve** de Calderon...

## Laurent Sauvage

est metteur en scène et comédien. Il a travaillé principalement avec **Jean-Pierre Vincent**, **Tout est bien qui finit bien** ; **Frédéric Fisbach**, **Les Aventures d'Abou et Maïmouna** ; **Serge Tranvouez**, **L'Orestie** ; **Véronique Nordey**, **Iphigénie** ; **Stanislas Nordey**, notamment dans : **La Dispute**, **La Conquête du Pôle Sud**, **Pylade**, **Vole mon dragon**, **Splendid's**... Il a mis en scène **Les Merveilles** de Claudine Galéa, **Anticonstitutionnellement**, **Anticonstitutionnellement II** et **Orgia** de Pier Paolo Pasolini lors de Mettre en Scène au T.N.B. à Rennes en 2003. Il a été artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec Stanislas Nordey...

## Jean-Jacques Simonian

formation 1986-1991 : INSAS / Bruxelles Théâtre animation culturelle, mise en scène et régie. 2002 : Formation à l'I.N.A à la réalisation de documentaire 1994 et 2001 : Langue des signes, équivalence LSF niveau 6. 2 stages effectués à l'occasion des spectacles **Vole mon dragon** et **Woyzeck**

Comédien au théâtre avec **Stanislas Nordey** : **La dispute** (Marivaux) **La conquête du pôle sud** (M.Karge) **Pylade** (P.P.Pasolini) **Vole mon dragon** (H.Guibert) **La Noce** (S. Wyspianski) **Mirad un garçon de Bosnie** (A. de Bont) **Excédent de poids insignifiant, amorphe** (W.Schwab) **Escalade ordinaire** (W.Schwab) **Enfin mort enfin plus de souffle** (W.Schwab) **Le tartuffe** (Molière) **L'épreuve du feu** (M.Dahlström), avec **Joël Pommerat** **Mon Ami** (Joël Pommerat), avec **Jean Pierre Vincent** **Violences à Vichy 2** (B.Chartreux) **Tout est bien qui finit bien** (Shakespeare), avec **Bruno Meyssat** **Imentet, un voyage vers l'Égypte**, avec **Jean-Michel Rivinoff** **Bruit** (François Bon), avec **Thierry Bédard** **La presse de la bibliothèque censurée** (d'après B.Hrabal), avec **Grégoire Ingold** **Mirad un garçon de Bosnie 2** (A. de Bont), avec **Thierry Roisin** **Pour Antigone** (H.Bauchau) **Woyzeck** (G.Büchner), avec **Delphine Elliot** **La banalité de l'ordinaire** (N.Aldecosea), avec **Lorent Wanson** **Vers les étoiles** (L. Andreïev), avec **Gilles Lefeuvre** **La force de l'habitude** (T.Bernhard), avec **Alita Baldi** **Ephemera** (opéra de O.Strasnoy)

Au cinéma avec Cheyenne Carron **Sans limite** sortie 2005

Assistant à la mise en scène avec Gil Galliot **Enfers**, avec Alain Maratrat **Passeport musical pour Paris** (Opéra d'A.Maratrat et I.Aboulker), **L'amour des trois oranges** (S.Prokofiev)

## Extraits de presse

L'Humanité avril 2005

Stanislas Nordey met en scène **Cris**. C'est le premier roman de Laurent Gaudé (prix Goncourt 2004 pour le Soleil des Scorta), qui est aussi un auteur dramatique dûment reconnu. Nordey estime, à juste titre, que « ce texte condense à la fois, de Gaudé, toutes les idées de roman et toutes les idées de théâtre ». « Ce n'est pas un hasard, ajoute-t-il, si dans toute son œuvre ce texte est pour moi le plus singulier, le plus fort et le plus excitant à traiter : il est porteur de contradictions, d'hésitations et en même temps d'un crédo d'écriture. » Sous des batteries de projecteurs étagés sur les trois côtés de la boîte à jouer, douze poilus de 1914-1918, les pieds nus, soliloquent face au public, en séquences verbales plus ou moins étendues. La mise bout à bout de ces récits laisse sourdre une histoire, dans laquelle tel ou tel, chacun ayant un nom (Messard, Dermoncourt, Jules, Boris, le médecin, le gazé, Barboni, etc.), a son rôle à jouer, au fil d'un long voyage dans l'horreur des tranchées, qui furent creusées dans la boue et le sang. C'est l'enfer du **Feu**, de Barbusse ou des **Croix de bois**, de Roland Dorgelès, pris en compte par un homme jeune d'aujourd'hui, en proie à l'effort d'imagination de ce que put être cela, qui a fourni tant de monuments aux morts sur le territoire national. L'ensemble de ces évocations ne manque pas de force, témoigne d'un martèlement assidu de la forme, quand bien même des clichés (« rires à gorge déployée », « courir comme des dératés ») relâchent par moments la tension. Nordey fait de **Cris** un genre d'oratorio monté en ligne, avec vagues d'assaut debout face au public ou repli figé à point

nommé. De grands airs d'opéra jaillis de voix de femmes tragédissent la chose par éclairs. Le tout constitue un beau travail de rigueur, qui fait fi de tout pathos, suggère le pire dans la plus stricte économie, à l'inverse de la partition, trop diserte, au fond maigre en musique, c'est-à-dire en rythme. Les interprètes jouent ce jeu ferme avec conviction, jusque dans ce moment d'humanisme éviscéré, où l'on voit un soldat africain prendre en charge sur son dos un blessé et doctement dissenter sur sa place dans le monde à venir. C'est là sensiblement corriger dans le sens de l'espoir la furie du massacre, dont on sait qu'il creusa dans la conscience planétaire une faille irrémédiable, dans laquelle se mirent à grouiller les anges et les démons du monde moderne, celui-là même qui s'estompe sous nos yeux en inventant, chaque jour, d'autres contradictions mortifères d'un type nouveau. Nordey déclare à raison ne pas être du tout « obsédé par une reconstitution historique ». Il estime que « cela pourrait être une autre guerre ». Rien n'est moins sûr. **Cris**, malgré la distance instaurée par l'effet du théâtre, envisage sans conteste cette guerre là, laquelle fut la mère de toutes les boucheries en gros et en détail qui en prirent la suite et dont la théorie ne semble pas près de s'interrompre. Cette remarque ne saurait infirmer le sens d'une réalisation dont la noblesse réside dans le registre grave, tenu de A à Z, ce qui témoigne d'emblée d'une haute conception de l'art du théâtre, ainsi qu'une belle confiance dans l'art d'être spectateur.

Jean-Pierre Léonardini

Reprise intégrale du roman de Laurent Gaudé, **Cris** donne la parole aux « poilus de 14 ». Partis pour une guerre « fraîche et joyeuse », ils se sont retrouvés dans les tranchées, pris au piège, « comme des rats dans un trou ». Gilets de flanelle, vareuses bleues horizon, ils sont une douzaine qui racontent la peur de mourir, la panique des grandes offensives, l'effroi face aux nouvelles armes ennemies : gaz et lance-flammes. Malgré quelques accents d'un lyrisme inopportun, le texte a la force des extraits des carnets témoignant de l'horreur au quotidien.

Metteur en scène de **Cris** (...), Stanislas Nordey ramène le texte de Laurent Gaudé à l'épure des grands oratorios, figeant ses « poilus » en des poses qui rappellent autant les soldats de plomb que les instantanés des photos sépia au centre d'un espace quasiment vide entouré seulement de trois murs de projecteurs.

**Didier Méreuze**

Les tranchées de 14-18. L'un après l'autre, face au public, sous des batteries de projecteurs qui tapissent les trois murs du plateau, de jeunes poilus racontent. Leurs combats quotidiens, leurs souffrances quotidiennes, leurs disputes, leurs folies. Et dans la somptueuse boîte à lumière conçue par Philippe Berthomé, ils semblent plus enfermés encore dans leur chagrin, plus exposés aussi à la tragédie guerrière.

Dans ce premier roman, **Cris**, Laurent Gaudé (Prix Goncourt 2004 pour *Le Soleil des Scorta*) avait juste imaginé des voix qui se succédaient, disparaissaient, revenaient : une sorte de roman-théâtre où les frontières entre les genres devenaient floues, pour mieux impressionner, hanter l'esprit du lecteur de ces mots à vif, de ces situations féroces et crues. Pas étonnant que Stanislas Nordey ait eu envie de se cogner à cette œuvre bizarre, où les mots font sens et scène. Il l'a monté avec une rigueur qu'on est content de lui retrouver, et où se marque sa science des corps dans l'espace.

Sobres et durs, sans pathos aucun, tous les acteurs sont superbes dans leur rôle de sacrifiés de l'Histoire. Leur jeu – bouleversant à force de ne pas vouloir jamais l'être – fait oublier largement ce que la mise en scène peut avoir de systématique.

**Fabienne Pascaud**

prochain spectacle

## Léonce et Léna

de **Georg Büchner**, mise en scène **Gilles Bouillon**

du **11** au **14 avril** 2006

au théâtre de Grammont.



### Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com